

# **L'ÉGLISE LIBRE DE L'AUBERSON,** **SOURCE DE NOMBREUSES VOCATIONS**

## **Création de l'Église libre du Canton de Vaud**

Pendant l'année 1846, toutes les Églises libres créées dans le canton n'ont aucune relation officielle entre elles. C'est sur l'initiative des communautés de Sainte-Croix, Yverdon et Morges qu'une rencontre de délégués a lieu le 10 novembre 1846. L'acte constitutif de l'Église libre du Canton de Vaud est voté et signé le 12 mars 1847 par 82 représentants de 33 Églises. Le pasteur Testuz et Samuel Jaccard sont les délégués de Sainte-Croix ; le pasteur Raiss et Ami Margot, ceux des Granges de Ste-Croix. On a prétendu que la création de l'Église libre avait été une affaire politique. Cet argument a probablement joué un rôle dans certaines localités. Ce n'est pas le cas pour notre région, puisque les personnes qui l'ont constituée se réunissaient déjà régulièrement pour prier et étudier la Bible en plus de leur participation au culte de l'Église officielle.

Le premier synode a lieu le 9 juin 1847 ; 37 églises y sont représentées.

C'est lors de ce premier synode qu'ont été adoptés les articles constitutifs de l'Église libre. Ils ont subi des modifications secondaires au cours des années. On peut les résumer comme suit :

L'Église Évangélique libre du Canton de Vaud, en communion d'esprit avec les fidèles de tous les temps, qui ont proclamé le salut gratuit en Jésus-Christ, se rattache en particulier aux Églises issues de la Réformation.

Pour que Jésus-Christ soit vraiment le Chef de l'Église, il est nécessaire d'éviter la confusion entre citoyens et chrétiens. Tout en proclamant le principe de la séparation de l'Église et de l'État, l'Église libre rend hommage à l'autorité de l'État dans le domaine civil.

Laissant à Dieu le jugement des coeurs, l'Église libre reconnaît pour ses membres les personnes qui, dûment informées de ses principes, expriment leur volonté de se joindre à elle, déclarant ainsi vouloir conformer leur vie à l'Évangile de Jésus-Christ.

Tous les membres portent la responsabilité spirituelle de l'Église. Ils en portent aussi la responsabilité financière. Cela signifie qu'elle ne reçoit aucun subside. Elle vit uniquement des dons de ses membres. Chaque Église locale verse une partie à la caisse synodale, responsable d'assurer le traitement des pasteurs.

Tous les croyants sont égaux devant Dieu. Ils sont appelés à faire valoir les dons qu'ils ont reçu pour l'utilité commune. Cela n'exclut pas la nécessité d'avoir des ministères spéciaux, tels que pasteur, évangéliste, ancien, diacre...

Chaque église locale a son organisation propre et se gouverne elle-même. Elle envoie des délégués au synode qui nomment la commission synodale. Celle-ci est chargée de l'administration générale (finances, études, évangélisation, mission...) ainsi que des relations avec l'extérieur. Elle sert de trait d'union entre les églises locales.

Pendant la session de ce premier synode de juin 1847, quelques étudiants en théologie qui avaient quitté la faculté de l'Académie, demandent la création d'une faculté de théologie libre. Cela fut accepté par un acte de foi, sans ressources. Cette faculté a été le lieu de formation de nombreux pasteurs d'autres églises et même de l'étranger. Il est intéressant d'en parler ici, parce que 24 étudiants de Sainte-Croix et de

L'Auberson y ont suivi les cours entre 1859 et 1915. Tous leurs noms sont mentionnés dans le livre " Centenaire de la faculté de théologie de l'Eglise libre (1847-1947).

### **Histoire de l'Eglise libre de L'Auberson**

Ce résumé de l'histoire de l'Eglise libre de l'Auberson est rédigé à partir des sources suivantes:

- 1) Lettre du pasteur Jean-Georges Raiss (1797-1883), écrite le 6 avril 1867, dans laquelle il relate divers événements de son ministère, et en particulier comment il a été reconduit dans sa commune d'origine, Allaman, ce qui diffère de certaines légendes à ce sujet. Cette lettre vient d'être retrouvée dans des archives.
- 2) Le 15 août 1909, lors d'une régionale de jeunesse, Mlle Mathilde Margot a présenté un "Travail sur l'origine et la formation de l'Eglise libre dans notre région." Renseignée par le pasteur Ami Margot, membre fondateur de l'Eglise des Granges, elle nous en fait connaître le berceau à travers l'histoire du Réveil de 1824 jusqu'aux événements de 1845, mais elle ne va pas au-delà des années 1848.
- 3) La correspondance avec la Commission Synodale.
- 4) Les registres.

### **Les débuts**

C'est en 1828 que le pasteur Raiss est arrivé dans notre région. Son grand père était venu en Suisse de Hesse en Allemagne. Il avait acheté la bourgeoisie d'Allaman en 1862.

La paroisse de l'Eglise nationale des Granges de Sainte-Croix, a été inaugurée en même temps que son temple de La Chaux le 28 décembre 1828.

Lors de la dédicace du temple, le ministre Germond s'est référé à la dédicace du temple de Jérusalem. La foule était aussi grande l'après-midi pour entendre le pasteur Raiss qui a fait son sermon à partir du texte de la deuxième épître aux Thessaloniens, chap. 3, vers 1: " Au reste, mes frères, priez pour nous, afin que la Parole du Seigneur ait libre cours et qu'elle soit glorifiée. "

Le pasteur Raiss avait une foi vivante, un zèle infatigable et il organisait des réunions évangéliques, ce qui était interdit par l'Etat.

Cependant, une société évangélique avait été créée dans le canton. Elle était reconnue d'utilité publique. Des comités locaux, dont un dans notre région, disposaient d'une bibliothèque circulante, distribuaient des traités et tenaient une assemblée annuelle. Mais cela n'a pas duré.

En 1845, lorsqu'une partie des pasteurs refusèrent d'être des instruments de la politique, ils eurent jusqu'au 5 décembre 1845 pour quitter leur cure. Le pasteur Raiss, en poste à Cuarnens depuis 1837 est du nombre. Quelques semaines plus tard, il est de retour à la Chaux, son ancienne paroisse.

Des cultes sont organisés tantôt chez les uns, tantôt chez les autres, ou même parfois, au chalet de la Chaux, l'ancienne fruitière.

La première assemblée générale de l'Eglise eut lieu le 3 avril 1846. Des baptêmes sont administrés par le pasteur Raiss au cours des cultes. Ils sont transcrits plus tard sur le registre des baptêmes de l'Eglise libre des Granges de Ste Croix.

Le premier fut celui de :

*Margot Paul-Emile, fils de Jules-Joseph Margot de Ste-Croix et sa femme, Marie, née Martin, né aux Granges le 12 mars 1846. Le baptême lui fut administré par le pasteur Raiss, le dimanche 3 mai 1846 en présence de l'Eglise libre réunie chez les parents de l'enfant.*

Le 2ème, le 10 mai 1846:

*Henri-Louis Martin, fils de Louis-Auguste et de Sophie Aubert, né le 6 mars 1846. Le régent Louis Pache et Pauline, fille de Samuel Jaques sont déclarés parrain et marraine de l'enfant.*

Louis Pache, de Servion, était alors instituteur à l'Auberson. Sur ordre des autorités, les instituteurs devaient conduire leurs élèves à des manifestations au cours desquelles des discours étaient souvent prononcés contre les évangéliques. Chrétien convaincu, Louis Pache ne peut le supporter; il démissionne par solidarité avec les pasteurs démissionnaires. Il est le seul instituteur du canton à avoir fait ce geste. Nommé professeur à la Chaux-de-Fonds, il est ensuite parti au Canada.

Le pasteur Testuz de Ste Croix vient aussi aux Granges pour des réunions. Une centaine de personnes se sont retrouvées à Noël 1846 au chalet de la Chaux pour l'entendre.

Un pasteur vient occasionnellement du Val de Travers. Le pasteur Berthoud de Vallorbe tient des réunions à la Prise-Perrier. Il est vêtu d'une grande blouse bleue pour ne pas être reconnu. Le 24 novembre 1847, un décret du Conseil d'Etat interdit toutes les réunions religieuses autres que les cultes officiels de l'Eglise nationale. Des enquêteurs, ou espions sont recrutés dans les localités pour avertir les gendarmes. C'est ainsi que souvent des réunions à peine commencées sont interrompues.

Les archives municipales de Ste-Croix (Bibliothèque municipale No 18, 1842-1848, p. 304) nous relatent un épisode de cette chasse aux mômiers:

*" 22 décembre 1847.*

*La commission nommée le 20 courant pour entendre le rapport du sergent municipal sur la mission qui lui fut donnée, le dit jour, de se rendre aux Prés de Haute-Joux (chalet des Prés ) pour prendre des renseignements sur une assemblée religieuse qui a eu lieu au dit lieu le 19 courant, dans la maison située sur France, s'est réunie aujourd'hui à cet effet. Elle a fait venir le dit sergent, lequel relate que le 19 dit, environ une quarantaine de personnes se sont réunies dans le dit local, que deux services religieux ont été célébrés l'un le matin, l'autre l'après-midi ; pendant l'intervalle, ces personnes se sont fait servir à boire du vin et à manger ; elles étaient presque toutes des Granges de Ste-Croix. C'est M. Raiss, ministre démissionnaire qui officiait. Il paraît que les personnes auraient loué ce local pour plusieurs mois afin de s'y réunir pour leurs assemblées.*

*Ensuite de ce rapport, la commission en a dressé une plainte qu'elle adressera à Monsieur le Préfet de Ste-Croix, en le priant de la transmettre au Conseil d'Etat avec le*

*rapport qui a été fait par les agents de police, contre l'assemblée qui a eu lieu le 12 courant à la Mouille-Mougnon.*

*La Commission conclut à ce que le ministre Raiss soit expulsé de cette commune et que les personnes qui font partie de ces réunions soient punies conformément au code pénal. ”*

Le dimanche 2 janvier, l'huissier a remis au pasteur Raiss une lettre du Préfet François Mermod, lui ordonnant de quitter la région. A sa demande, il a pu rester jusqu'au 12 et il est parti par ses propres moyens, conduit par un ami jusqu'à Yverdon. Quelques semaines après, il est de nouveau à la Chaux, mais ne se montre guère. Le 27 février, l'huissier Louis Jaccard-Miéville qui l'a aperçu, vient le chercher et le conduit chez le Préfet. Celui-ci lui demande de promettre de ne plus revenir à la Chaux. Il lui répond : “ Je me dois, ici, à des gens qui ont confiance en moi.” - “ Dans ce cas, lui dit le Préfet, il faudra que vous soyez conduit à Yverdon.” C'est ainsi qu'il fut emmené sur un char sous la garde d'un gendarme chez le Préfet d'Yverdon, avec une lettre demandant à celui-ci de le faire conduire à Allaman, sa commune d'origine.

Sans doute est-il revenu plus tard dans la région, puisqu'un même ordre du Préfet d'Yverdon a été signé par M. Raiss lors de son arrivée à Allaman le 17 septembre 1849.

Pendant cette période, les cultes et les actes ecclésiastiques ont été assurés aux Granges de Sainte-Croix par le pasteur Centurier de Ste Croix. Avant que le décret du Conseil d'Etat soit abrogé, les réunions ont eu lieu souvent en pleine forêt où résonnaient les chants des cantiques. Chacun était prévenu en grand secret de l'endroit où il fallait se rendre.

En général, on y était tranquille, surtout si les “espions” désignés avaient des parents dans l'assemblée. Il n'était pas rare alors de les voir se joindre aux fidèles.

Une fois pourtant, les choses se passèrent moins tranquillement. M. Ami Margot se souvient d'une réunion tenue dans la forêt, durant laquelle arrivèrent soudain quelques fervents espions, lesquels furent reçus à force coups de poings par des courageuses luronnes qui les poursuivirent ensuite dans la forêt.

Dans sa lettre du 6 avril 1867, le pasteur Raiss écrit aussi:

“ J'ai omis plusieurs faits. Par exemple, un culte chez Samuel Jaques, pendant lequel une escouade d'espions parcourait la maison de bas en haut. Les gens ont même écouté derrière la porte et crurent qu'il n'y avait personne. Dans ce moment même, on prenait la Sainte Cène.”



*Pasteur Raiss*

## **LIEUX DE CULTE**

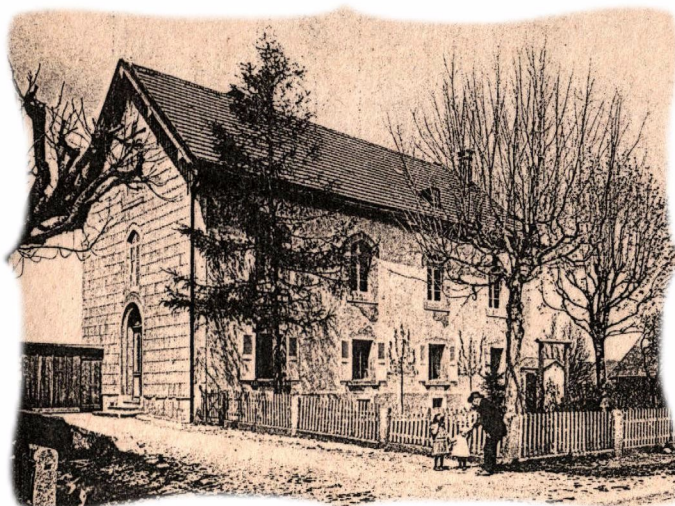
Quand le calme fut rétabli, les cultes reprirent régulièrement chez des personnes de la Chaux. Le 1<sup>er</sup> mai 1852, Henri Bornand de la Mouille-Mougnon signe un contrat de location de la maison de feu Henri Martin de La Chaux, pour y célébrer le culte de l'Eglise libre pour la somme de Fr. 37,70 par an.

Plus tard, le pasteur Raiss se fit construire une maison à la Chaux, avec une salle de culte.

Le registre des baptêmes signale que des baptêmes ont été célébrés dans la salle de culte de l'Auberson depuis le 22 juillet 1855. Ce fut d'abord dans la maison d'Ami Margot (Aujourd'hui Grande Rue 32). Vers 1865, M. Henri Margot, célibataire, qui avait un commerce de quincaillerie et fournitures industrielles, a fait construire une salle au-dessus de son magasin (actuellement, Gd'Rue 63), où son petit-neveu Samuel Margot-Martin, petit-fils d'Alfred Margot, avait un commerce de cycles encore en 1997.

En 1874, quelques membres de l'Eglise entreprennent la construction d'une chapelle comprenant salle de culte et appartement pour le pasteur. Chacun participe aux travaux, y compris le pasteur Stockmayer (titulaire de 1871 à 1875). Le terrain a été offert par l'hoirie de feu Auguste Margot. Une société immobilière est créée, reconnue par le Conseil d'Etat le 29 juillet 1874. L'inauguration a lieu le 30 avril 1875. L'immeuble a coûté Fr. 28'750. Le prix de location de l'appartement du pasteur est fixé à Fr. 250.- par année.

Après la fusion des deux Eglises en mai 1966, cet édifice est devenu la maison de paroisse de l'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud des Granges de Ste-Croix.



*Chapelle de L'Auberson*

### **Flashes sur la vie de l'Eglise**

Il serait fastidieux de reprendre en détail la vie de l'Eglise libre des Granges de Sainte-Croix au cours de ses cent-vingt ans d'existence. Relevons quelques flashes tirés, en particulier de la correspondance avec la Commission Synodale.

Le 12 octobre 1853, en réponse au rapport présenté par un de ses délégués, M. Décoppet, elle écrit :

“ Il règne dans l'Eglise un esprit d'indépendance excessif. (Il en est résulté, en effet des tensions à plusieurs reprises.) Les anciens sont bien engagés personnellement, mais n'ont pas d'actions en commun. Il est regrettable que le culte de famille ne soit pas généralisé. Les registres sont bien tenus, sauf celui des membres.

“ Il ne suffit pas que les noms soient inscrits sur le livre de vie. ”

Sont membres les personnes qui en font la demande. Leur nom est inscrit sur un registre. Ce sont eux qui ont le droit de vote dans les assemblées.

Le premier registre des membres n'indique ni date d'entrée, ni date de sortie entre 1847 et 1860. 154 noms y figurent. D'après les données transmises par M. Ami Margot, membre fondateur, l'Eglise comptait en 1847, 95 membres, tant hommes que femmes, répartis comme suit:

Les Grangettes : 7; Chez les Jaques: 5; Prise-Perrier: 22; L'Auberson: 15; La Chaux: 28; Granges Jaccard: 15; La Vraconnaz: 3.

Les membres de La Chaux et environs quittèrent progressivement l'Eglise libre, surtout après le départ du pasteur Raiss et la centralisation du culte à L'Auberson.

Au cours des années, le nombre des membres de l'église a varié entre 70 et 100, tandis que le nombre des participants au culte a souvent dépassé la centaine, puisqu'un

certain nombre n'avaient pas demandé leur admission comme membres.

Pendant bien des années, il y eut quatre écoles du dimanche (à l'Auberson, la Prise Perrier, les Granges Jaccard et même à la Gittaz) comptant plus de 150 enfants. Il n'y en eut ensuite plus qu'une à l'Auberson.

Les petits sous donnés par les enfants étaient destinés aux enfants d'Afrique. En réponse à un envoi, Madame Bertha Jaques, missionnaire au Transvaal, transmet une lettre des enfants de son école du dimanche. Elle ajoute : " Cette année 1884, nous n'allumerons pas de bougies de Noël, comme nous l'avons fait l'année dernière, par économie. Ce que vous nous donnez, nous permettra d'offrir un pantalon ou une robe à un enfant pauvre. "

De 1860 à 1865, le Pasteur Pernoux succède au pasteur Raiss. Mais celui-ci reviendra pour un intérim de deux ans. En 1861, âgé de 64 ans il a épousé Marianne Junod de Sainte-Croix, fille d'Aimé Junod, ancien morave, devenu fervent libriste.

Le 8 janvier 1865, Henri Jaccard, de la Mouille-Mougnon, écrit dans son journal: " Premier culte au Pasteur Duplan à l'Eglise libre de la Chaux. Je voudrais que ceux de L'Auberson ne l'attirent pas chez eux et qu'il continue à demeurer à La Chaux. " C'est bien ce qui est arrivé, peu après ; il est allé habiter chez Jules Cuendet à L'Auberson, et les cultes à la Chaux ont été moins fréquents.

Le pasteur Stockmayer, qui a succédé au pasteur Duplan en 1871, est allé vers 1875 à une convention internationale à Kiswick en Angleterre. Peut-être est-ce ensuite de l'expérience qu'il y fit que l'église reçut un nouvel élan.

En effet, le 6 décembre 1877, la commission synodale se réjouit du rayonnement intense de l'Eglise des Granges et de ses relations avec les autres églises de la région. Elle conclut: " Pussions-nous avoir dans le faisceau de nos églises un nombre plus grand de troupeaux dont la vie, le zèle, la décision au service du Seigneur, la force, ressemble à l'Eglise des Granges. "

De l'Auberson, le pasteur Stockmayer est allé diriger un centre évangélique à Hauptwil, en Suisse allemande.

Plus tard, il a démissionné du rôle des pasteurs de l'Eglise libre parce qu'elle a supprimé de sa confession de foi *l'inspiration des Ecritures*.

De 1875 à 1900, l'église a poursuivi son chemin avec les ministères des pasteurs Morel, Trivier, de la Harpe et Edouard Rivier qui ont laissé de bons souvenirs et maintenu des contacts. Mais la suite montre que la flamme a baissé.

## **CRISE**

Depuis le 19ème siècle, l'industrie des petites musiques s'est bien développée dans la région. Plusieurs membres de l'Eglise libre sont fabricants et exportent de grandes

pièces jusqu'en Chine, Perse et Russie...

On peut aussi en entendre dans nos gares de chemins de fer. Ils sont concurrents, d'où une certaine tension sur le plan commercial. En 1901, la région connaît une crise économique, comme il y en avait périodiquement. La situation des ouvriers est difficile. Ils ont toujours été très peu payés pour un travail fait à domicile. Un syndicat est créé à Ste-Croix avec la participation d'un membre de l'Eglise libre. En cortège depuis Sainte-Croix à l'Auberson, ils organisent une manifestation au début de mars 1902.

Un patron les soutient, tandis que d'autres en sont irrités. La division se répercute dans l'église et entraîne la démission momentanée de plusieurs membres. Les cultes d'édification du dimanche soir sont supprimés, ainsi que la Ste Cène. Il ne reste que deux membres au Conseil.

Au même moment, le pasteur Edouard Rivier, à l'Auberson depuis 1896, reçoit un appel de l'église de Vallorbe qu'il accepte. L'église, ainsi orpheline, adresse un SOS à la commission synodale. Celle-ci charge deux de ses membres d'oeuvrer à la réconciliation.

Leur ancien pasteur, M. Stockmayer s'y emploie également. Plusieurs pasteurs assurent les cultes, dont Numa Jaques, en congé missionnaire. Emile Martin, qui vient de passer 20 ans en France comme pasteur d'une Eglise libre, a la confiance de tous. Il est chargé de l'intérim jusqu'à l'arrivée du pasteur Nicole en 1903.

Aux côtés d'Ami Margot, membre fondateur, deux membres du Conseil, Henri Margot et Constant Margot de la Prise Perrier, ont été porteurs de paix pour dénouer la crise.

Ce fut une période douloureuse pour tous les membres de l'église, dont les cicatrices furent longues à guérir. Ils ont appris par la grâce de Dieu le pardon et la réconciliation.

Mlle Mathilde Margot, fille de Constant Margot fut une institutrice très aimée à l'école de la Prise Perrier ; elle fut plus tard membre du Conseil. En conclusion de sa causerie sur les débuts de l'Eglise libre, le 15 août 1909, elle a adressé un appel pressant aux jeunes:

“ Ils vont au culte le dimanche matin, ils l'aiment, ainsi que l'église qui le leur procure et pourtant, ils semblent ne pas comprendre qu'il faut aussi donner, qu'ils ont des talents confiés par Dieu pour les faire valoir à sa gloire. Jeunes gens et jeunes filles de l'Auberson, laisserons-nous plus longtemps accuser l'église de notre contrée d'être morte ? Il y a chez elle des hommes de Dieu qui travaillent et peinent. Hâtons-nous de leur porter secours en nous mettant résolument à la tâche, grande et glorieuse, d'amener des âmes à leur Sauveur, et en gardant toujours au profond de notre coeur, l'idéal des grands et pieux fondateurs de notre Eglise.

*Pour Christ et pour l'Eglise que ce soit là notre devise ! ”*



## **Ecoles**

Comme on l'a vu plus haut, le pasteur Raiss tenait à associer l'enseignement religieux à l'enseignement scolaire. Lorsqu'il a construit sa maison à La Chaux, il a installé une classe dans sa maison. Il reçoit alors les filles gratuitement et paye lui-même l'institutrice. Henri-Louis Jaccard de la Mouille-Mougnon note dans son journal, en date du 1<sup>er</sup> décembre 1864, que sa sœur Elise, âgée de 18 ans, a commencé à tenir l'école chez M. Raiss, à La Chaux.

En 1859, il a proposé à l'assemblée de l'Eglise libre, de créer un fonds en vue d'ouvrir une école libre, comme il y en eut du reste plusieurs dans le canton. Dans ce but, il faut constituer un capital dont les intérêts permettront d'en assurer le fonctionnement. Par personne interposée, il a fait un don de Fr.10.000-. D'autres dons s'y ajoutèrent. Cependant, il sera toujours mentionné sous le nom de Fonds Raiss.

En 1894, ce projet est réalisé dans un local de la maison qu'Henri Martin venait de rebâtir, suite à un incendie (Grand'Rue 89). Mlle Lina Schneider en est l'institutrice avec 28 élèves. Au village, on l'appelle l'école des tommes. Tous les élèves doivent, chaque année, passer les examens officiels. L'annonce des examens annuels pour 1896 nous le confirme : " *Avril 10 ; école particulière et enfants dont les parents se chargent de leur instruction, dans la salle de M. Henri.* " (cf. Journal de Ste-Croix, avril 1996, rubrique : " Il y a 100 ans ").

Une partie des membres de l'Eglise libre n'approuvent pas cette école, qui sépare les élèves de leurs camarades du village. Avec la crise économique, certains ouvriers ne peuvent plus payer les 2 francs d'écolage par mois, d'autres, à cause des dissensions dans l'Eglise, retirent leurs enfants de l'école au printemps 1903. Il ne resterait que 5 élèves venus de l'église nationale. Il n'y a pas d'autre solution que de fermer l'école. Bien que son enseignement ait été très apprécié, Mlle Schneider doit ainsi quitter la région, après dix ans d'activité.

Dès lors, le fonds Raiss, qui a atteint Fr. 64.000.- avec les intérêts en 1933, a permis de faire des versements supplémentaires à la caisse centrale, à la caisse de retraite et à la mission, sans parler de l'entretien du bâtiment.

## **Nouvelle étape**

Le ministère du pasteur Robert Nicole fut écourté par des problèmes de santé dus au climat; il ne resta que de 1903 à 1905.

Le pasteur Philippe Dulex, homme de contact, amorce un nouveau départ, entre 1905 et 1911. Il est resté en relation avec l'église au cours des années suivantes.

Louis Vasserot, à L'Auberson de 1911 à 1920, a été le pasteur des années de guerre. Il ne baptisait pas les bébés, ce qui était très rare à cette époque. Ce sont ses collègues qui s'en chargeaient lors d'échanges de chaire.

Dans un rapport du 8 septembre 1915, il dit que le culte est fréquenté par 80 à 100

personnes. Il y a 40 enfants à l'école du dimanche. Depuis un an, il y a chaque semaine une réunion de prière avec des membres de l'église nationale et de l'Armée du Salut. L'église a contribué au soulagement des victimes de la guerre par des dons. Quatre " infirmières " de l'église aident au service des blessés dans les hôpitaux de Pontarlier et Besançon.

Le pasteur Charles Rivier qui lui a succédé avait des problèmes de contact avec les gens. Bien que très consacré, c'était un sujet de souffrance pour chacun. Par contre, sa femme a organisé des causeries très appréciées pour les dames.

A son départ, le pasteur Louis Reymond, originaire de l'Auberson, où il passait sa retraite, a assuré l'intérim depuis 1929. C'était un savant helléniste qui avait participé à la traduction d'oeuvres de l'antiquité grecque pour des maisons d'édition. Il était du village, très aimé de ses catéchumènes. Il a été repris par une mort subite en 1931. Les ministères des pasteurs Paul-Emile Ingold (1931-1938) et de Francis Baudraz (1938-1949), coupé par un intérim de Paul Margot, ont marqué un temps de renouvellement et de vitalité pour l'église. Le pasteur Ingold avait pour principe de ne parler que d'un sujet dans ses prédications, afin que les auditeurs s'en souviennent. Tous deux étaient très proches de chacun et passaient volontiers une soirée dans une famille ou une autre. Des liens d'amitié n'ont pas été rompus après leur départ de la région.

Ils ont su entraîner les jeunes et les former, de sorte que plusieurs ont continué à prendre des responsabilités encore après la fusion des Eglises.

Les cultes avaient toujours été célébrés sans instrument de musique. La proposition d'acheter un harmonium ne fut acceptée qu'à condition qu'on ne l'utilise pas pour accompagner les chants. Le chantre, alors M. Arthur Jaques, donnait le ton et tous les cantiques étaient chantés à quatre voix. C'était très beau. Il faut dire qu'en ce temps-là on apprenait le solfège à l'école ! Madame Baudraz, qui était organiste, ne nous réjouissait pas moins par de beaux morceaux d'entrée, interlude et sortie.

Puis, ce fut Mlle von Auw de 1949 à 1960. Elle est la première femme de Suisse Romande à faire des études de théologie et placée à la tête d'une église. Elle assurait l'aumônerie à l'hôpital et auprès des Soeurs de St-Loup lorsqu'elle fut appelée à l'Auberson. Accueillie avec réserve par certains, elle a su gagner la confiance et l'estime de tous par son humilité et sa discrétion. Elle a exercé un ministère de visites fécond.

Le pasteur Jean Perrier, dans ses rapports de 1961 et 1963, bien qu'aimé par le groupe de jeunes, les trouve individualistes. Des jeunes couples quittent la région pour aller travailler ailleurs. Le nombre de membres inscrits se maintient, tandis que la participation au culte est de 45 à 60 personnes.

Les projets de fusion ne sont pas stimulants. Pendant les ministères de Jean Gabriel Favre (1963 à 1965) et de Bertrand Zweifel (1965 - 1966), l'église survit ...

Lors de la votation pour la fusion, il y eut 70 bulletins délivrés: 45 " oui" et 25 " non " .

### **Causes de la fusion**

L'Eglise libre a été un fruit du Réveil des années 1820 à 1845 : une redécouverte de Jésus-Christ et de l'Évangile; une réponse à l'appel de Jésus : " Vous serez mes témoins. " Mais Dieu n'est le grand-père de personne. Les générations suivantes ont vécu de l'héritage de leurs pères. L'amour pour Jésus n'a plus la première place. Certains aiment davantage leur église que Jésus-Christ. On a tendance à se scléroser dans une société christianisée.

D'autre part, la liberté à l'égard de l'État pour laquelle les pasteurs avaient démissionné, après avoir lutté jusqu'en 1845, a été accordée à l'Eglise nationale par la loi du 19 mai 1863.

Après la guerre, les conditions de vie se sont beaucoup améliorées, mais en même temps la vie spirituelle a baissé et celle-ci entraîne toujours une baisse de la générosité de certains membres. Dès lors la fusion avec l'Eglise nationale, où l'État prend à sa charge une partie des salaires des pasteurs, peut devenir un oreiller de paresse. Enfin, au cours des années, les préjugés qui séparaient les églises sont tombés. Les semaines de L'Alliance évangélique, puis la semaine de prière oecuménique pour l'unité ont été des occasions de se retrouver. On a appris à fraterniser et à collaborer. Le terrain était ainsi préparé pour la fusion.

### **Quelques fruits portés par l'Eglise libre**

L'Eglise libre de l'Auberson est loin d'avoir été parfaite. On lui a reproché de ne pas gagner de nouveaux membres. Mais alors, toutes les familles étaient rattachées à une communauté : Eglise nationale, Assemblée des frères, Armée du Salut. Elle n'a pas voulu faire du prosélytisme.

On a reproché à ses membres d'être trop individualistes. Pourtant, tous ceux qui y sont venus l'ont aimée, elle a été pour eux une famille. Mais elle ne s'est pas repliée sur elle-même. Elle a organisé des réunions inter-ecclésiastiques, des réunions de prières qui ont continué après la fusion. Enfin, comment expliquer le nombre de vocations missionnaires et pastorales entre les années 1870 et 1930, sinon par un évangile vécu aussi bien dans l'Eglise que dans les familles.



### **Emile MARTIN (1848 - 1937)**

Il est né aux Grangettes en 1848. Après avoir aidé son père, Auguste Martin, à terminer la construction de leur maison à l'Auberson, il a travaillé comme menuisier. Il est allé dans une école de formation d'évangélistes à Nice de 1874 à 1877.

Ste-Croix -Vallée - Française, où il a commencé son ministère, était à 40 km du médecin le plus proche. Pour y suppléer, il a appris à soigner les malades.

En 1879, il a épousé Elisa Margot de l'Auberson. Ils ont eu trois enfants (deux filles et un garçon).

De 1890 à 1901, il était pasteur de l'église libre de Désaigne, dans les Cévennes, tandis que Justin Cuendet y était pasteur de l'église réformée. Ce fut une belle occasion de collaboration.

De 1902 - 1903, il a fait un intérim dans l'Eglise libre de l'Auberson, ainsi que divers remplacements dans le canton.

Retraité chez son fils Alfred qui exploitait le domaine de Praz-Gébaz à Puidoux, il est décédé en 1937.



**Félix MARGOT (1851 - ?)**

Félix Margot est né en 1851.

Il est fils d'Ami Margot, membre fondateur de l'Eglise libre de L'Auberson et fabricant de petites musiques.

Il est parti aux Etats-Unis comme représentant, pour vendre les pièces de l'entreprise paternelle. C'est là-bas qu'il a reçu un appel de Dieu pour le servir. Il a suivi les cours de la Faculté de Lausanne de 1872 -1873 et terminé ses études aux Etats-Unis.

Il épouse Wilhelmine Brunschweiler en 1883. Ils n'ont pas eu d'enfants.

Le principal souvenir qu'a laissé Félix Margot, c'est qu'il a été chez les Arméniens.

En 1882, il commence son ministère dans un village français proche de la Suisse, puis à Savigny jusqu'en 1897. En 1915, nous le retrouvons à Begnins, et de 1917 à 1919 à Grandson.

C'est donc entre 1898 et 1914 qu'il a exercé son ministère auprès des Arméniens.

Il séjourna à Alep dans l'empire Ottoman. Aujourd'hui, cette ville est en Syrie. Les persécutions des Arméniens par les Turcs et la guerre mondiale l'ont fait rentrer au pays.

Au moment de la retraite, le couple est revenu à l'Auberson, puis ils sont allés terminer leurs jours dans une maison pour personnes âgées à Lausanne.



**Auguste JAQUES (1853 - 1920)**

Fils de Samuel Jaques, il est né aux Grangettes en 1853. Il a terminé ses études de théologie à la Faculté libre de Lausanne en 1881. Il a été consacré à l'occasion d'une Fête missionnaire à la chapelle de Sainte-Croix le 18 juillet 1882. Une semaine après, il épouse Bertha Margot. Le 1<sup>er</sup> août, ils partent pour l'Afrique, via Londres et atteignent le Cap de Bonne Espérance après trois semaines de navigation, le 7 septembre 1882. Ils arrivent à Elim, au Transvaal le 16 janvier où commence leur ministère.

Madame Jaques organise un échange de correspondance entre l'Ecole du dimanche de là-bas et celle de l'Auberson.

Ils rentrent en Europe en avril 1888.

De 1889 à 1892, Auguste Jaques est directeur de la Mission intérieure et de l'Ecole du dimanche à Vevey.

Ils ont un fils Robert, né en 1890.

En 1893, il est nommé secrétaire de M. Boegner de la Mission de Paris. Devenu veuf en 1901, il a épousé plus tard Mlle Elisabeth Jacot qui avait été missionnaire à Elim. Ils sont alors repartis en Afrique, au service de la Mission de Paris. Le 21 décembre 1921, il est décédé à Chailly sur Lausanne.

## **JUSTIN CUENDET (1858-1916)**

Fils d'Ulysse et de Suzette, née Margot, Justin Cuendet a vu le jour le 28 octobre 1858 à la Prise-Perrier. Il était artiste. Il l'a montré avec ses dessins et la fabrication d'un petit violon, dont il a appris à jouer tout seul. Il était également poète. Voici la fin d'un poème qu'il a écrit au moment de quitter son hameau :

*Pourquoi ces regrets, pourquoi ces alarmes,*

*Lorsque mon sort est le plus beau !*

*Oui, je sais que le Dieu qui m'aime*

*Me prépare d'autres séjours ;*

*J'abandonne donc à Lui-même,*

*Parents, amis, hameau, beaux jours !*

*En contemplant de loin la céleste patrie*

*Que Jésus, pour les siens, est allé préparer.*

*Oh ! Je puis te quitter, Prise-Perrier chérie !*

*Je ne veux plus pleurer.*

Ses études de théologie terminées à la Faculté libre de Lausanne, il commence son ministère dans la paroisse de Désaigne dans l'Ardèche. Il y a rencontré son épouse, Pauline Virot, institutrice dans une école évangélique. De leur union sont nés trois filles et un garçon. Alors qu'il était pasteur de l'Eglise Réformée de Désaigne, Emile Martin l'était pour l'église libre. Il fut ensuite à Saint Dizier, pour un bon nombre d'années, puis à Nancy, où il commença à avoir des problèmes de santé.

Sa dernière étape est Désandans au Pays de Montbéliard. Son état s'aggrave à tel point qu'il doit rentrer en Suisse. Il va se fixer chez une de ses filles à Eysins. Après une vie consacrée au service de Dieu, c'est de là que Justin Cuendet est entré dans la Patrie céleste en 1916.



**Louis REYMOND (1862 - 1931)**

Louis Reymond, fils de Julien et de Cécile-Uranie Jaccard, est né à l'Auberson le 26 janvier 1862.

Après avoir fini ses études de théologie à la Faculté libre en 1887, il a été d'abord pasteur à Jumet et à Cambrai, en Belgique de 1888 à 1899.

Il a épousé Aline Bornand, de L'Auberson. Ils ont eu quatre garçons et une fille.

De 1899 à 1905, il est pasteur à Bienne. Un de ses anciens paroissiens a écrit qu'on aimait ses prédications simples et pratiques par lesquelles on était entraîné à l'action.

Ayant été d'abord ouvrier, il était proche de ceux qui passaient par des difficultés. Mais, en même temps, il avait la confiance des patrons.

De Bienne, il a été appelé à l'Eglise libre de Genève. En plus de son ministère, il a travaillé pour l'édition de textes des écrivains grecs de l'Antiquité.

En retraite à l'Auberson, il est décédé le 27 août 1931, alors qu'il faisait un intérim dans l'église de sa jeunesse, où il était très apprécié.

Chaque fois qu'il a commencé un ministère dans une église, il a repris le premier sermon de Jésus : " Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche ".





Paul MARGOT - Allard (1863-1956)

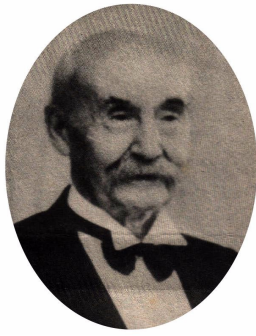
Paul Margot - Allard est un cousin germain de Paul Margot - La Combe. Il est fils de Louis-Daniel Margot et de Jenny, née Martin.

Il a fait ses études de théologie à Montpellier. Malheureusement, son diplôme n'a pas été agréé par la faculté de Lausanne.

Il a donc exercé son ministère en France, en particulier à Ganges. Puis il a été appelé par l'église des protestants disséminés à Monthey en Valais.

Au moment où il allait prendre sa retraite, un paroissien catholique a publié un article dans le Journal de Monthey du 14 août 1936, pour remercier ce pasteur courtois, diligent et sage, ainsi que pour sa tolérance.

Il a fini ses jours à la Sallaz, où il est décédé en 1956.



**Paul MARGOT - La Combe (1866 -1953)**

Après des études de théologie à la Faculté libre de Lausanne, Paul Margot a épousé Cécile La Combe, en septembre 1889. Il commence son ministère à l'église de Lucens - Lovatens. En 1898, il est appelé à Payerne, où il est en même temps directeur du collège jusqu'en 1919. Puis, c'est l'église de l'Isle - Montricher qui l'appelle. Le couple se retire ensuite à Grandson pour une retraite active. Paul Margot est poète. Il compose des chants qui se retrouvent dans le recueil des écoles du dimanche, des chants de Noël édités par son fils Lucien à Lausanne. Il fait des remplacements, en particulier en été 1938 à l'Auberson, avant la venue du pasteur Francis Baudraz. Il a composé un poème pour l'installation de celui-ci, dont voici les derniers vers:

*Dieu soit loué! C'est un pasteur fidèle*

*Qu'il vous est doux d'entourer aujourd'hui.  
Que ce beau jour fortement vous appelle  
A vous unir mieux encore avec lui,  
Pour travailler à l'oeuvre du Seigneur,  
Donnant à Dieu votre vie et vos coeurs!*



**Eugène CUENDET (1858 – 1940)**

Eugène Cuendet est né à la Prise-Perrier le 20 juin 1858.

Après avoir travaillé dans l'horlogerie, il est allé à l'Institut de Glay, au Pays de Montbéliard. C'était un centre de formation pour de futurs missionnaires. En octobre 1883, après une attestation qu'il a terminé sa formation théologique et pratique, il est admis pour six mois dans un centre de préparation en Angleterre avant son départ au service d'une société anglaise en Kabylie (Algérie).

Le 22 septembre 1885, il a épousé Louisa Bachet, décédée en 1938.

En 1891, il remercie l'église des Granges pour un don et surtout pour ceux qui ont entouré son père qui vient de décéder.

Le 9 mai 1934, alors qu'il vient de fêter ses cinquante années en Kabylie, il retrace l'essentiel de son ministère. Il a traduit toute la Bible en kabyle, dont une partie est imprimée. Il y a des groupes de chrétiens, mais pas encore d'église organisée.

C'est Dieu qui prépare la moisson. Il ajoute . " Je suis reconnaissant d'être encore compté au nombre des anciens membres de l'Eglise des Granges, dans laquelle j'ai appris à connaître Celui que j'ai le privilège de suivre au milieu du peuple kabyle. Si l'Eglise de L'Auberson ne m'a pas oublié, je ne l'ai pas oubliée et je ne l'oublierai jamais. " Il est décédé à Lausanne le 26 janvier 1840.

Il a eu un fils, William, dont nous allons dire quelques mots.



**William CUENDET (1886-1958)**

Fils d'Eugène, William Cuendet est né en Kabylie.

Il a terminé ses études de théologie par la présentation de sa thèse en 1913 sur " La philosophie religieuse de Rousseau ".

Il a épousé Andrée Mercier, fille de Jean-Jaques Mercier. Ils ont eu trois filles et un fils. Après avoir exercé son ministère à Edimbourg, il a été pasteur de l'Eglise de langue française à Zurich. C'est alors que des réfugiés, victimes de la guerre 14-18 sont arrivés dans cette ville. La Croix Rouge l'a nommé responsable de leur accueil. En reconnaissance de ses services, le gouvernement français lui a donné une décoration. De là, il a été pasteur de l'Eglise libre à la chapelle de Marterey à Lausanne. Il était membre du Conseil de la Mission suisse qu'il avait très à cœur.

Il citait toujours avec ferveur au cours des cultes, que ce soit dans la liturgie, dans la prière ou la prédication : " Dieu a tant aimé le monde... " (Jean 3/16).

Il a écrit un livre sur la peinture de Rembrandt, dont il était un grand connaisseur.



### **Numa JAQUES (1864 - 1949)**

Numa Jaques est né à l'Auberson le 17 avril 1864. Après des études à la faculté libre de Lausanne, il a épousé Alice Bornand en 1894. Ils se sont aussitôt embarqués pour l'Afrique du Sud. Ils ont commencé leur ministère à Valdézia, au Transvaal.

Après la naissance d'Alexandre en 1895, puis d'Elisabeth et Alice, la maman est morte en mettant au monde Louise en 1901. Pendant son premier congé en Suisse, Numa Jaques a prêché quelques dimanches à la chapelle de L'Auberson en 1903. Il est reparti en 1904. Remarié en 1907, sa deuxième épouse n'a vécu que six mois.

Il a fondé les stations de Pretoria et de Johannesburg.

En 1911, lors de son deuxième congé, il a épousé Mlle Berthe Garin, d'Yverdon. De cette union, sont nés encore deux garçons. Jusqu'à sa retraite en 1925, il est resté sur la station d'Elim. Il s'est alors installé sur une ferme dans la région, où ses garçons sont restés. Il est encore revenu en Suisse en 1920, puis en 1930. Il est décédé à l'hôpital d'Elim le 24 août 1949. Il m'a raconté, qu'encore écolier à l'Auberson, il faisait le commissionnaire chez mon grand-père, petit fabricant de musiques. Celui-ci l'appelait parfois dans son bureau et lui apprenait à jouer aux échecs. Heureux temps, où on ne connaissait pas le stress !

### **Alexandre JAQUES (1895 - 1949)**

Fils de Numa Jaques et d'Alice, née Bornand, il est né le 7 janvier 1895 à Valdézia, au Transvaal. Il est rentré en Suisse pour faire ses études de théologie qu'il a terminées en 1920. Il s'est marié le 28 juillet 1926 avec Mlle Rosset.

Ils sont repartis la même année au pays de sa naissance. Ils ont eu un garçon et deux filles. Comme son père, il a travaillé dans plusieurs stations de la Mission suisse.

En 1930, ils sont venus à Genève en congé, puis ils sont retournés dans différentes stations d'Afrique du Sud.

Tombé gravement malade, il est venu à l'hôpital de Lausanne pour y être soigné. Il y est décédé le 28 avril 1949, quatre mois avant son père.

### **Aloïs CUENDET (1883-1961)**

Numa Cuendet, père d'Aloïs, était allé travailler comme horloger à St-Louis (USA), de 1880 à 1907. C'est ainsi qu'Aloïs y est né le 4 août 1883. Mais, c'est à la Faculté de l'Eglise libre de Lausanne qu'il est venu faire ses études, suivies d'un séjour en Angleterre. Le 4 avril 1911, il a épousé Henriette Hügli, de Lausanne ; puis ils se sont embarqués pour l'Afrique. C'est à Antioka, station de la Mission suisse qu'ils ont commencé leur ministère, pour aller ensuite sur d'autres stations.

Il a dirigé l'école normale de Lémana, puis, l'école pastorale d'Elim.

Ils sont rentrés en congé, en Suisse, à trois reprises: en 1920, en 1933 et en 1947.

Ils ont eu un garçon et quatre filles, dont Florence. Comme ils étaient dans la même région que Frank Paillard de Sainte-Croix, Frank, le fils de ce dernier et Florence ont passé leur enfance ensemble. Frank est venu en Suisse pour faire ses études de médecine. Florence est rentrée en 1946 pour épouser Frank. Ils sont restés à Sainte-Croix pendant cinq ans où Frank a travaillé comme médecin, puis ils sont retournés en Afrique du Sud.

Après leur dernier congé en Suisse, Aloïs et son épouse sont allés reprendre leur ministère en Afrique. Ils y sont restés pour leur retraite. Aloïs est décédé à l'hôpital d'Elim le 12 septembre 1961 après une longue maladie.



*Eglise de Valdésia*



**Ernest MARTIN (1887-1967)**

Fils de Paul Martin, Ernest Martin est né à l'Auberson en 1887. Il a fait ses études à la Faculté de théologie libre de 1907 à 1911, mais il n'a soutenu sa thèse qu'en 1932. Après avoir été pasteur en Ardèche et au Quéras, il s'est marié en 1922 avec Marguerite Gourghan à L'Auberson en 1921. Ils ont eu trois filles et deux garçons. Lorsqu'un poste était vacant dans l'Eglise libre, il n'était pas mis au concours; il n'y avait pas de postulation. Ce sont les églises qui adressaient un appel au pasteur de leur choix. De ce fait, certains pasteurs, qui étaient moins connus, ont été délaissés. Ainsi, après la soutenance de sa thèse en 1932, Ernest Martin désirait rester en Suisse. Il n'a été appelé que pour des remplacements à L'Auberson, la Vallée de Joux et Vers l'Eglise. C'est pourquoi, il a dû retourner en France avec sa famille, en particulier à Uzès et à Montauban.

Au moment de la retraite, ils sont revenus à L'Auberson, puis chez leur fille, Madame Denise Laurent à Aigle, dont le mari était médecin. Ils sont décédés l'un en 1967, l'autre en 1968.



### **Willy MARGOT (1889-1951)**

Fils de Constant et d'Emma, née Paillard, Willy Margot est né à la Prise-Perrier en 1889. Son père était un des piliers de l'église libre des Granges.

Dès sa jeunesse, Willy était passionné par le football. Il aurait voulu créer un club à L'Auberson. Ses études, à Lausanne, l'en ont empêché, mais n'ont pas éteint son goût pour ce sport. C'est ainsi qu'il a pu avoir une grande influence sur les jeunes, dans sa première paroisse, à Château d'Oex.

Il a épousé Marcelle Baumgartner de Lausanne en septembre 1917. Ils ont eu sept filles et deux garçons.

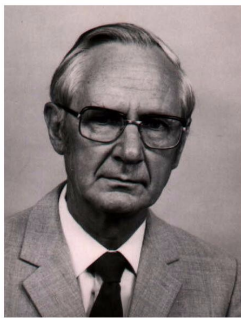
Après Château d'Oex, la famille est descendue à Bienne à l'église de la Source. Là encore, Willy a poursuivi son ministère dynamique. Il a enfin été appelé à la chapelle de Villard, à Lausanne.

Il a également donné des cours à l'Ecole Nouvelle à Chailly, dont son ami, Etienne Reymond, fils de Louis Reymond, était directeur.

Il s'est tellement donné, qu'il est décédé avant l'âge de la retraite, à 62 ans.

Une de ses filles, Jacqueline, a fait des études de théologie. Elle s'est beaucoup occupée des cours bibliques par correspondance organisés par l'église. Son fils, Jean-Claude, a suivi le même chemin, comme nous allons le voir ci-dessous.





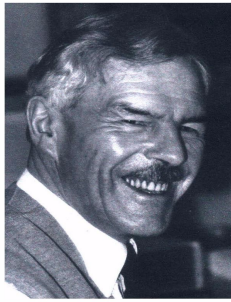
**Jean-Claude MARGOT (1924 - )**

S'il est né à Château d'Oex en 1924, Jean-Claude Margot, fils de Willy Margot, est resté très attaché à la Prise-Perrier. Il y venait régulièrement en vacances, dans la maison de ses grands-parents et chez sa tante Mathilde.

Après ses études de théologie à la Faculté libre, il a épousé Annie Thomas le 14 octobre 1950. Ils ont eu trois filles et deux garçons, dont François, pianiste, organiste et compositeur.

Jean-Claude a commencé son ministère dans l'Eglise libre d'Apples. En 1959, il a été appelé à Ste-Croix, où il est resté jusqu'à la fusion au printemps de 1966.

Dés lors, il a été au service de l'Alliance Biblique Universelle. Il est spécialiste pour la traduction de la Bible. Il a formé des traducteurs en Europe et en Afrique. Il a dirigé la publication de la Bible en français courant et participé à celle de la Bible Second révisée, avec notes et concordance.



### **Ami-Louis Margot (1909 - 1991)**

Ami-Louis, fils de Daniel et petit-fils d'Ami Margot, est né à L'Auberson en 1909.

En 1934, dans sa thèse de fin d'études de théologie, il nous présente le docteur Aggrey, ce noir du Libéria qui a préparé prophétiquement son peuple à recevoir l'Évangile.

Il a épousé Germaine Thonney. Ils ont eu trois filles et trois garçons, dont Claude, handicapé de naissance qui a été très engagé dans l'Armée du Salut et l'Église du Réveil à Nyon.

C'est à Montet - Cudrefin qu'Ami-Louis a commencé son ministère, puis à Baulmes et Bercher. Durant un été, il a visité les bergers sur les pâturages du Jura. Il était toujours prêt à rendre service à chacun.

Après trois ans dans la paroisse de Crest, dans la Drôme, il a été agrégé au corps pastoral de l'Église nationale vaudoise. Il a été nommé à la paroisse de Vuarrens, puis aumônier à l'hôpital de Cery.

Totalement consacré à son ministère, il a passé sa retraite à faire des remplacements dont le dernier de deux ans à Epalinges.

Il est décédé à Lausanne en 1991 et son épouse en 2000.



### **Georges MARTIN (1912- )**

Fils d'Albert et de Marthe, née Jaccard, il est né le 22 octobre 1912. Après un apprentissage de commerce, il a fait des études de théologie à Lausanne. En 1939, il a épousé Ruth Guberan. Pasteur à Bavans, dans l'Eglise luthérienne du Pays de Montbéliard de juin 1939 à 1947, ils y ont passé toute la guerre, avec l'occupation allemande.

Rentrés en Suisse, ce fut l'Eglise libre de Savigny, puis Rolle et Begnins-Trélex. Après la fusion de l'Eglise nationale et de l'Eglise libre, ils sont allés à la Porte Ouverte, centre de formation missionnaire, près de Chalon-sur-Saône, puis de 1968 à 1978, à l'Eglise libre de Carouge à Genève. Dès lors, retraite active à l'Auberson, dans l'Eglise évangélique réformée.

Si ils n'ont pas pu partir en mission, comme prévu, leur fille Isabelle a été missionnaire en Algérie, au Niger et en RCA. Elle a été victime d'un accident mortel en 1981. Leur fils, François, a passé quatre ans comme enseignant en Haïti. Un autre fils, Olivier, après plusieurs séjours en Afrique dans le cadre de l'animation rurale, est au service du Département missionnaire à Lausanne.

Son épouse, Ruth, est décédée en novembre 2001.

### **Frédéric JACCARD**

Il était le frère d'Amanda Jaccard qui a épousé Arthur Besse en 1898 à l'Auberson. Il ne reste ici aucune parenté pour nous renseigner.

Il a commencé des études de théologie en 1896 à la Faculté de Lausanne. Il a été pasteur en France. Sa dernière paroisse est celle de Badevel-Delle, dans l'Eglise luthérienne du Pays de Montbéliard. Il a pris sa retraite vers 1946.

On pourrait parler encore de nombre de pasteurs et missionnaires partis de Ste-Croix, dans cette même période.

## CONCLUSION

Comment expliquer toutes ces vocations et tous ces départs, en particulier entre 1870 et 1900? Il y a plusieurs causes. D'abord, la qualité de vie spirituelle dans les foyers et dans l'Eglise, où l'esprit du Réveil n'était pas encore éteint. D'autre part, c'est à cette époque, la prise de conscience du devoir missionnaire de l'Eglise.

Jusque là, seuls des missionnaires catholiques étaient allés annoncer l'Evangile dans les pays colonisés, en particulier en Amérique centrale et du Sud, ainsi qu'aux Indes. A part des cas individuels, les Moraves sont les premiers missionnaires protestants. Ils sont allés d'abord dans les Caraïbes vers 1630. C'est en 1824 qu'a été fondée la Mission de Paris, avec ses premiers envoyés en Afrique. En Suisse romande, c'est lors du synode de 1870, que l'Eglise libre a nommé une commission missionnaire en réponse à deux jeunes pasteurs, Ernest Creux et Paul Berthoud, qui se sentaient appelés à partir en Afrique. Après contact avec le comité de la Mission de Paris, ils sont partis au Transvaal, où ils ont appelé leur première station " Valdézia ". Au cours des années, c'est devenu La Mission Suisse Romande, puis le Département Missionnaire, à mesure que d'autres Eglises et Missions s'y sont associées. Pour les Jaques et Cuendet dont nous venons de parler, c'était le lieu tout indiqué pour répondre à leur vocation.

D'autre part, la fin du 19<sup>ème</sup> siècle a été marqué par le départ de notre région de nombreux habitants. Les uns pour faire connaître et exporter les produits de notre industrie, d'autres sont allés comme planteurs en Amérique du Sud ou comme précepteurs jusqu'en Russie.

Enfin, beaucoup se sont expatriés par nécessité. Périodiquement, il y avait des crises dans l'industrie. Les familles comptaient souvent six, huit, dix enfants et plus.

Mais ce n'est pas ce qui a fait partir nos pasteurs et nos missionnaires. Ils l'ont fait pour répondre à un appel de Dieu. Ce sont les témoins dont Dieu avait besoin à ce moment-là, comme Jésus l'avait dit à ses disciples : " Vous serez mes témoins ici ... et jusqu'aux extrémités du monde. "

## L'AUBERSON 2002

Si la géographie de la région n'a pas changé depuis deux siècles, sa population a beaucoup évolué. Alors qu'en 1806, Ste Croix et les hameaux situés avant le col des Etroits avaient 1315 habitants, il y en avait 1460 sur le plateau des Granges, répartis dans les hameaux, dont La Chaux et la Prise-Perrier étaient les plus importants. L'Auberson ne s'est développé qu'à partir de la construction de la route Yverdon-Pontarlier, en 1848. Le recensement fédéral de 1897 indique 4217 habitants à Ste-Croix et 1742 pour le plateau des Granges, dont 804 à L'Auberson. Enfin, en 1995, il en reste 3660 à Ste-Croix et 493 à L'Auberson, et seulement 170 pour les hameaux des Granges. Avec les crises industrielles, la population a fortement diminué dans la commune. En outre, elle a vieilli ; il y a davantage de décès que de naissances.

La dernière usine de petites musiques de L'Auberson (J. & E. Cuendet) a été rachetée par Reuge en 1992. L'usine André Gueissaz a pu se recycler ; elle fabrique des objets en plastique injecté. Le Musée Baud est heureusement un souvenir vivant de la fabrication des musiques ; il attire environ 20'000 visiteurs par année.

Les jeunes, une fois leur formation terminée, vont de préférence travailler dans des centres. La main-d'oeuvre occupée dans la région est composée en grande partie de frontaliers. Autrefois, les ouvriers à domicile avaient tous une ou deux vaches. Aujourd'hui, il n'y a plus que quatre paysans à L'Auberson.

Sur le plan spirituel, une forte tradition subsiste, mais seule une minorité très fidèle fréquente régulièrement les cultes. Le confort, les facilités de la vie, la télévision, expliquent en partie l'indifférence de beaucoup. Le feu de l'Esprit n'y est plus.

Jusqu'en 1966, outre les cultes célébrés à l'église catholique, l'Armée du Salut et l'Assemblée des frères, il y en avait chaque dimanche dans les quatre temples de Sainte-Croix, Bullet, L'Auberson et La Chaux, ainsi que dans les chapelles de l'Eglise libre de Sainte-Croix et de L'Auberson. Il y avait quatre pasteurs pour l'Eglise nationale et deux pour l'Eglise libre.

Aujourd'hui, avec la réorganisation de l'Eglise réformée, il n'y a plus que deux postes pastoraux, dont deux à mi-temps et un à plein temps.

Il y a un culte chaque dimanche à Sainte-Croix, et un alternativement à L'Auberson, La Chaux, Bullet et Mauborget. Cela signifie que si les paroissiens ne s'engagent pas, les personnes isolées et les indifférents sont abandonnés à eux-mêmes.

Aujourd'hui, tant la mondialisation économique que celle de la violence, créent un sentiment d'insécurité et la peur de l'avenir. Nous prenons conscience que le monde court à la catastrophe. C'est pourquoi, nous devons entendre tout à nouveau l'appel de Jésus: " Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche ". Il reste le Seigneur de l'Eglise et le Maître du monde. Autrefois, quand il a appelé ses disciples à être ses témoins, il a d'abord mentionné Jérusalem. Pour nous, aujourd'hui, cela signifie ICI, où nous vivons. Cela paraît simple : AIMER, vivre selon son amour dans nos foyers, au travail, dans toutes nos relations. Pour cela, il faut un miracle du Saint-Esprit. Il nous l'offre.

Réjouissons-nous de la venue de son Royaume. Il est Vainqueur !



*L'Auberson*